

bref historique et aspects architecturaux intéressants

VINCENT ROUYER, ALDE HARMAND

Avant d'évoquer plus largement l'histoire récente du collège, il convient de s'interroger sur ses origines lointaines

Des origines lointaines, en effet, puisque les lieux ont été occupés, dès le début du XV^{ème} siècle, par l'abbaye Saint-Léon, puis par le collège Saint-Léon.

L'abbaye Saint-Léon

Lutulphe, doyen du chapitre cathédral, élevé dans l'école épiscopale de la ville par les soins de l'évêque Brunon, fonde l'abbaye Saint-Léon pour honorer la mémoire de son illustre bienfaiteur, en 1094

Revenons quelques instants sur ce personnage. Brunon né dans la montagne vosgienne, à Eguisheim ou à Dabo, vint faire ses études dans la cité toulouise et devint chanoine, puis évêque en 1026, âgé alors de 24 ans. Il administra, avec bonheur, son diocèse ; sa renommée et son influence auprès de la cour impériale lui valurent d'être choisi, par l'empereur Henri III, pour recevoir la tiare en 1046. Trois ans après, Brunon élu par les Romains montait sur le trône pontifical et prenait le nom de Léon IX. Il mourut en 1054, mais avait accompli, en cinq années, une oeuvre considérable de rénovation de l'Eglise, ce qui lui valut d'être canonisé, peu de temps après sa mort

L'abbaye Saint-Léon fut bâtie à l'extrême fin du XI^{ème} siècle, hors les murs, entre la Moselle et le faubourg Saint-Mansuy, à un emplacement qui demeure inconnu, aujourd'hui, sur un terrain qui appartenait à l'évêque.

Lutulphe confia la direction de l'abbaye à des chanoines réguliers de l'ordre de

saint Augustin. Les abbés, qui portaient la crosse et la mitre, avaient le privilège de siéger, aux côtés de l'évêque, dans les grandes cérémonies religieuses

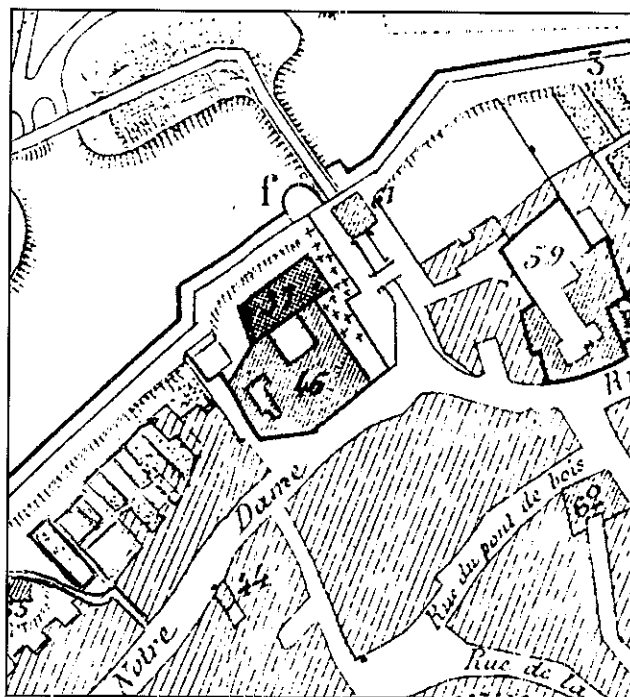
Transfert de l'abbaye Saint-Léon

A l'occasion d'un épisode mouvementé de l'histoire de la cité, l'abbaye fut transférée à l'intérieur des murs, dans le bourg Notre-Dame. En effet, en 1402, lors du siège mené par le duc Charles II contre les bourgeois et la ville de Toul, l'abbaye pouvait, si elle venait à être prise, favoriser l'attaque des troupes duciales. D'un commun accord entre bourgeois et religieux, il fut donc convenu de la destruction de l'abbaye. Une décision semblable fut prise pour l'abbaye Saint-Evre. En compensation, les bourgeois cédèrent un terrain situé à

proximité immédiate de l'église paroissiale Notre-Dame. Pendant le temps que dura la construction, les chanoines se réfugièrent à Liverdun.

Malheureusement, aucun document n'apporte de renseignements précis concernant la localisation et l'agencement des bâtiments abbaciaux construits au début du XV^{ème} siècle. Le plan du commandant Daulnoy propose une restitution de l'état supposé de l'abbaye en 1700.

Tout au plus pouvons-nous remarquer que les bâtiments de l'abbaye (n°46) étaient contigus à l'église paroissiale Notre-Dame (n°37). Il est fort probable que les chanoines de Saint-Léon aient partagé l'église avec les paroissiens de Notre-Dame, pour éviter une dépense



Plan de Toul en 1700, par Daulnoy (extrait)

et des constructions supplémentaires. Un cimetière longeait les bâtiments ; peut-être était-il également partagé entre abbaye et paroisse.

Ainsi, dès le début du XV^{ème} siècle, les chanoines réguliers pouvaient, à nouveau, honorer la mémoire de l'illustre évêque et retrouvaient, à l'abri de l'enceinte médiévale, une certaine quiétude.

Quelques particularités architecturales

Les seuls vestiges qui remontent, selon toute vraisemblance, à la reconstruction de l'abbaye, sont ceux d'une cuisine et de deux salles médiévales superposées (voir le plan du collège actuel, page 10). La datation de la cuisine ne pose pas de problème, ce qui n'est pas le cas des deux salles présumées du XV^{ème} siècle noyées dans une architecture XVIII^{ème}. Il est certain qu'une voûte d'arêtes ne peut, à elle seule, donner une date d'exécution ; mais pourquoi aurait-on construit deux salles superposées dans un style totalement différent de celui existant à l'époque, si ce n'était pas un réemploi de bâtiments déjà en place ?

Dans le prolongement de la cuisine, se trouve une **salle de réfectoire** datant vraisemblablement du XVIII^{ème} siècle.

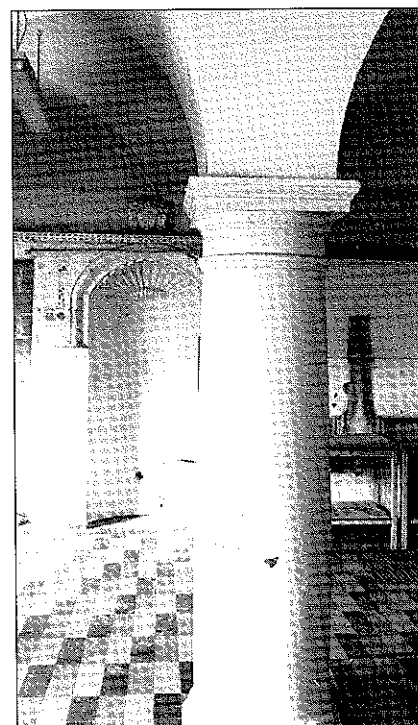
Ces deux éléments, ainsi que l'entrée principale du collège, ont été classés à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, le 31 octobre 1941.

La **cuisine** est constituée de deux travées couvertes de voûtes d'arêtes dont les retombées centrales s'effectuent sur une pile circulaire monolithe simple, tandis que les retombées latérales se terminent aux angles de la pièce sur des culs-de-four décorés de petites têtes. Au centre, du côté nord, un puits permettait le ravitaillement direct en eau.

Au côté sud, on distingue la forme d'une **cheminée** ; la cave en a gardé les piles de soutènement. Cette cheminée a disparu lors du percement d'un passage entre la cuisine et le réfectoire.

A propos du réfectoire, nous ne retiendrons que ses boiseries richement ornées, surmontées de chapiteaux empruntant leur décoration aux entablements d'ordre ionique, ornés d'oves et de denticules.

A retenir, également, au niveau de la décoration architecturale, **les portes**. La porte d'entrée principale, donnant rue du Collège, encadrée d'un décor à chanfrein, est surmontée d'un fronton



La cuisine :
la pile circulaire, le puits.

cintré, sans décoration intérieure, maintenu par deux consoles florales. La porte du gymnase, plus simple, est encadrée d'un beau bossage continu en table.

Dans la cour se trouve la plus belle des portes. Dominée d'un fronton cintré de bel effet, décoré en son centre d'un cartouche ovale, entouré de motifs floraux et de feuilles, elle est encadrée de deux piliers, aux chapiteaux d'ordre ionique, surmontés d'un abaque simple, formé d'une échine ornée d'oves et de deux volutes d'où part une guirlande florale. Une architrave au décor de feuillage sépare fronton et porte.

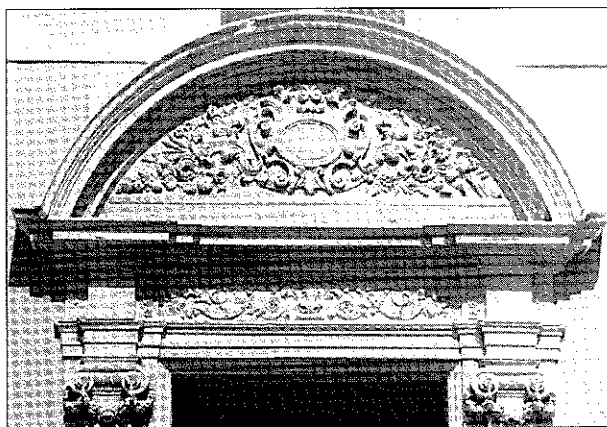
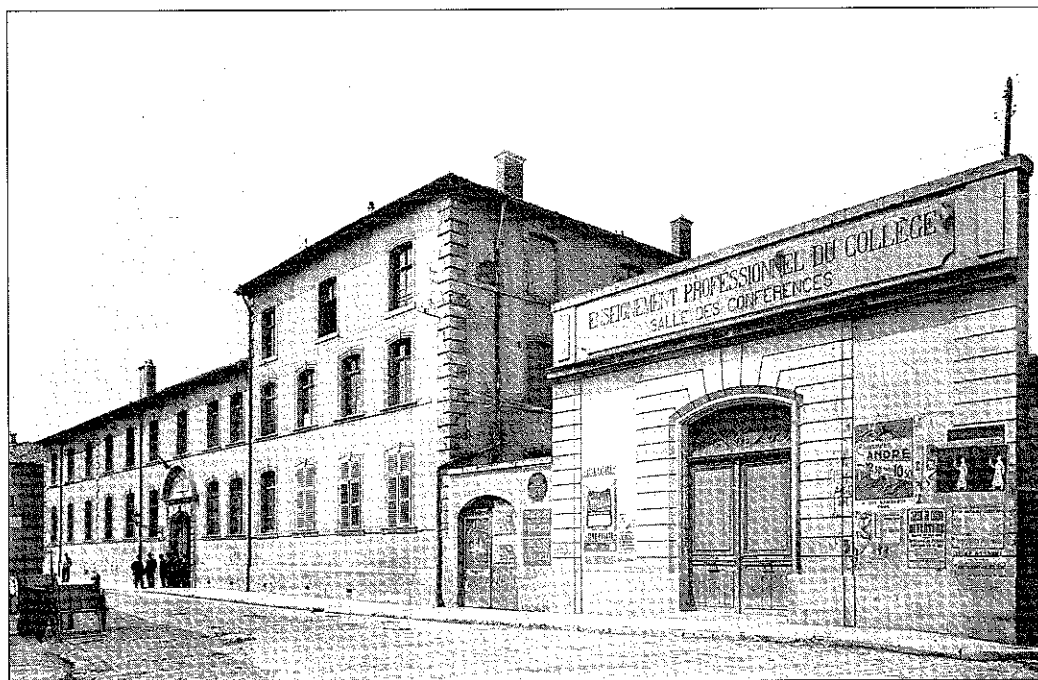
Réforme de l'abbaye et création du collège Saint-Léon

D'une façon générale, au cours du XVI^{ème} siècle, les chapitres de chanoines réguliers s'étaient écartés des chemins de la sagesse et de la piété. Les chanoines de Saint-Léon n'échappèrent pas à ce relâchement, si bien que l'évêque Jean des Porcellets de Maillane entreprit, à partir



Le réfectoire, en 1913.

La façade du collège, en 1913.



Le fronton de la porte de la cour.

de 1621, la réforme de l'abbaye. Il fut aidé, dans cette tâche, par Pierre Fourier, curé de Mattaincourt. En 1627, les chanoines acceptèrent les nouveaux règlements et prirent le nom de *chanoines réguliers de l'Ordre de Notre-Sauveur*. À partir de cette date, les chanoines dirigèrent un collège subventionné par la Ville et le chapitre-cathédral, qui prit, tout naturellement, le nom de collège Saint-Léon.

La Révolution

Elle n'a pas épargné cette abbaye puisqu'elle fut saisie en 1790. Elle n'eut pas à subir de dégradations massives comme ce fut le cas pour bien d'autres bâtiments religieux de Toul.

Le 8 mars 1790, les quatorze abbayes et monastères de la ville furent tenus de déposer leur bibliothèque à l'abbaye Saint-Léon. La municipalité souhaitait, sans doute, préserver toutes ces richesses. Mais, malheureusement, les ouvrages entreposés dans la cour furent pillés ou détruits. Seuls, 1500 volumes environ ont constitué le noyau du *fonds ancien* de la bibliothèque municipale, alors que cinq des principales bibliothèques religieuses comptaient 12 000 volumes.

À la Révolution, l'abbaye possédait 23 maisons, une décharge, une remise, un jardin, l'église Saint-Léon ou Saint-Aignan. Le directoire du département de la Meurthe ordonna, dans la lettre n°88, datée du 1^{er} février 1792, que *la*

chaire de Saint-Léon, mais non son orgue, sera transférée et placée dans l'église de Saint-Gengoul. L'orgue sera vendu et transféré, en 1793, à Blénod-lès-Toul.

Le 31 octobre 1793, mise en vente, pour être rasée, de la flèche de l'église abbatiale Saint-Léon. Le directoire du district avait occupé l'abbaye avant le palais épiscopal. À son départ, on pensa, un moment, utiliser l'abbaye pour l'agrandissement de l'hôpital militaire.

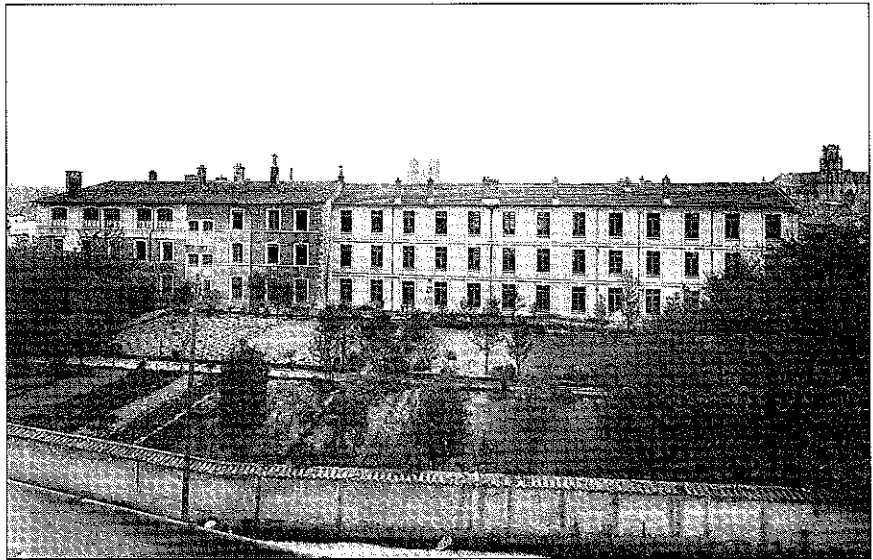
Le 7 pluviôse an XII (28 janvier 1804), la création d'un collège communal fut décidée par décret. Une lettre du sous-préfet de Toul au préfet de la Meurthe, en date du 6 avril 1809, rappelle que les bâtiments et jardins de Saint-Léon et de Saint-Claude ont été cédés à la Ville de Toul, pour l'établissement d'une école secondaire, par l'article 10 du 7 pluviôse an XII.

L'abbaye Saint-Léon avait vécu; le collège du même nom, quant à lui, conservait sa destination et, par là même, survécut à ses deux grands rivaux, le collège Saint-Claude, fondé, en 1769, par Monseigneur Drouas, et le Grand séminaire.

Au XIX^{ème} siècle, face à la poussée des effectifs, une extension des bâtiments fut entreprise dans le prolongement des deux ailes

Enfin, en 1996, un bâtiment moderne accueille la demi-pension et les salles de sciences. Voici comment les architectes ont voulu intégrer leur projet à l'ensemble: *Le site du projet est particulièrement intéressant parce qu'il se situe en limite de la ville ancienne, juste à proximité des fortifications*

Dans la ville ancienne, les rues sont étroites, la composition des façades, principalement verticale, alors qu'à proximité des fortifications, le paysage s'agrandit pour développer de grandes horizontales. C'est la gestion de ces deux orientations, horizontale-verticale, qui a guidé la composition architecturale de notre projet. Elle est un des éléments essentiels d'intégration au site. Ces deux directions opposées sont très présentes dans le collège. L'horizontale est marquée par les toitures, les chéneaux, les marquages en pierre des niveaux de plan-

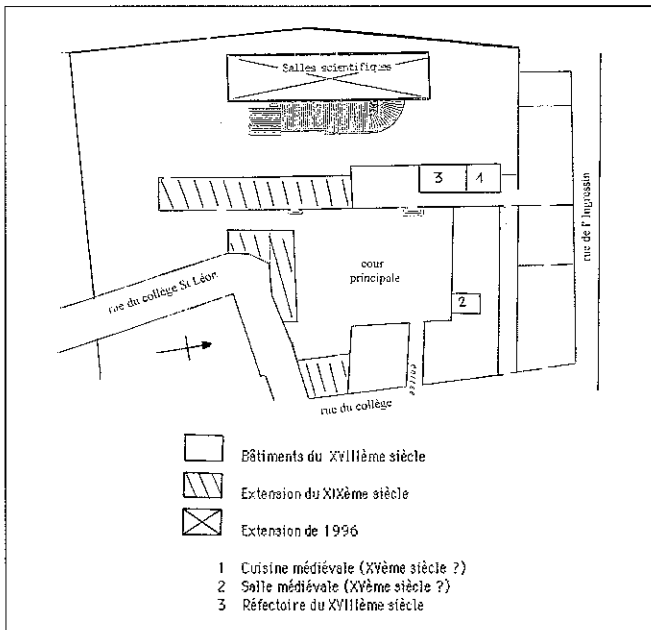


Vue générale du collège en 1912.

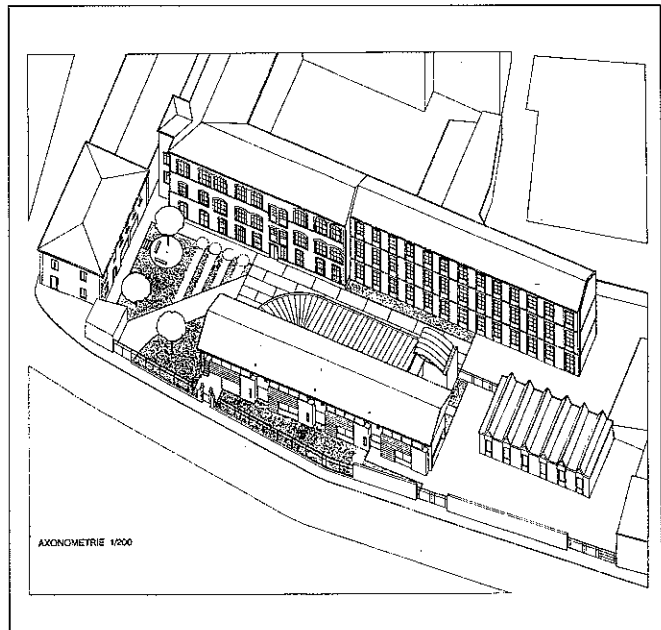
cher, la verticalité est affirmée par treize séries de trois fenêtres de la façade ouest

Notre projet, principalement sur la rue de l'hôpital militaire, essaie d'équilibrer le rythme des verticales et la force des horizontales. Ainsi, il reprend la dimension de

la deuxième partie de l'aile du collège, en développant un toit de tuiles dont la hauteur du chéneau correspond à celle de l'égout de toiture de l'ancien réfectoire. Ces plots sont recoupés par de petits éléments verticaux, en enduit, qui amènent une nouvelle variation dans la composition



Plan du collège actuel.



Vue générale du collège en 1996.